

Incursion dans le monde des paradis tantriques

Yves Prescott

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prescott, Y. (2008). Incursion dans le monde des paradis tantriques. *Vie des arts*, 52(213), 19–19.

INCURSION DANS LE MONDE DES PARADIS TANTRIQUES

YVES PRESCOTT

COMME LA PRODUCTION D'ICÔNES DANS L'ORTHODOXIE CHRÉTIENNE, L'ŒUVRE DANS L'ART TIBÉTAIN NE RELÈVE PAS D'UN GESTE « CRÉATEUR » COMME TEL MAIS D'UN ACTE EXÉCUTÉ EN RÉPONSE AUX BESOINS DE LA VIE SPIRITUELLE.

À l'occasion de l'exposition *Buddha in Paradise*, le Fleming Museum de l'Université du Vermont présente 18 œuvres exceptionnelles du Tibet produites entre le XIII^e et le début du XX^e siècle. Cette manifestation est le fruit d'une collaboration spéciale avec le Rubin Museum of Art récemment implanté à New York et dont les 25 mille pieds carrés des salles d'expositions de ce musée sont disponibles pour « mieux faire connaître la culture matérielle de l'espace himalayen ».

Buddha in Paradise propose exclusivement deux aspects de l'art du Tibet : la peinture et la statuaire. Les douze peintures (ou thankas) reposent toutes sur la symétrie et, malgré leurs compositions aux règles strictes, aucune ne succombe à la banalité. Il est intéressant de l'opposer à son équivalent japonais, le zenga, qui se distingue par son dépouillement et son désir de briser, dans un art essentiellement gestuel, les lois et les conventions picturales académiques reconnues.

Deux thankas méritent largement l'étiquette de chefs-d'œuvre. Tout d'abord, la représentation d'un « mandala » (diagramme magique) du XVIII^e siècle, remarquable pour le travail en filigrane d'un infini raffinement, libère de son statisme une image composée de la répétition ad infinitum de divinités couronnées. Puis, la représentation de « Bhavanachakra » (XX^e siècle) décrivant le cycle de la vie et de la mort ; il s'agit de la seule pièce exposée dans son rouleau de soie original, toutes les autres ayant été

reformatées dans un cadre de bois, seul compromis notoire au goût occidental. La maîtrise de la couleur de cette « roue de la vie et de la mort » est absolument exceptionnelle.

Si la statuaire ne compte que six sculptures de métal, contre toute attente celles-ci illustrent la diversité des influences subies par le Tibet et la brillante synthèse qui en est résultée. Un Buddha du XIII^e siècle (probablement antérieur à cette date si l'on se fie à des œuvres comparables) porte tous les signes des apports culturels indiens. À son antithèse, se trouve la figure de la divinité féminine dite d'une « Vajrayogini » du XVIII^e siècle dans un style à maturité et ayant assimilé avec brio les apports népalais, chinois, indiens, ainsi que ceux venus d'Asie centrale.

Même si des œuvres exceptionnelles composent cette exposition, peu de moyens ont été déployés afin de mettre en valeur leur contexte artistique : les cartons explicatifs se limitent aux aspects religieux à l'origine de ces visions paradisiaques. Les commissaires ont négligé de mettre en lumière l'apport des artistes népalais dans l'évolution de l'art tibétain ou encore de décrire en quelques lignes les méthodes et techniques employées dans la réalisation de ces œuvres.

Malgré tout, le Musée Fleming a au moins le mérite de déclencher l'envie d'en voir bien davantage et le Musée Rubin de New York semble être l'endroit le plus susceptible de répondre à ce besoin. □



Buddha Shakyamuni Manifests from Tushita Pure Land
Tibet, 19^e siècle
Pigment sur tissu
Rubin Museum of Art

EXPOSITION

BUDDHA IN PARADISE

Musée Fleming
Campus de l'Université du Vermont
61, avenue Colchester
Burlington (Vermont)
États-Unis
Tél. : 802 656-0750
<http://flemingmuseum.org>